

Marie-George Buffet

Marie-George est encore plus mince que les effectifs de son parti.

Mon meilleur souvenir de Marie-George : le grand match de la réconciliation France-Algérie qu'elle organisa au Stade de France alors qu'elle était ministre des Sports.

« Ce sera une grande fête, venez nombreux », dit-elle à ses confrères du gouvernement et au Premier ministre qui la rejoignent alors dans la tribune officielle. Avant même le coup d'envoi, humanisme et fraternité sont déjà à ce grand rendez-vous de la modernité. Sans doute confondue avec *Le Pont de la rivière Kwai*, *La Marseillaise* n'est pas chantée mais sifflée, ce qui constitue une façon très innovante pour interpréter les hymnes nationaux.

Peu après le drapeau français s'enflamme, tel un immense feu de joie entre les peuples, avant que l'organisatrice de ce grand rassemblement fraternel ne reçoive en signe d'allégresse deux emballages de boisson gazeuse made in USA...

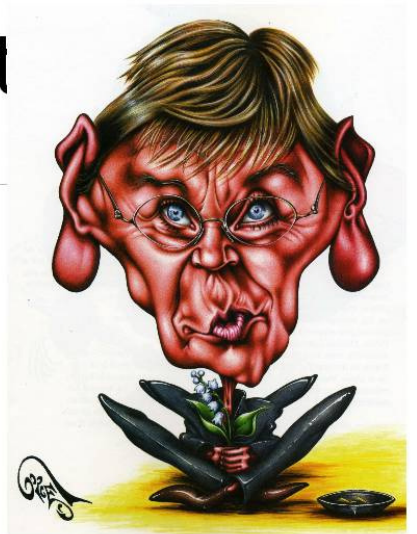
À un journaliste qui lui demande comment elle a reçu la chose, Mme Buffet répond : « Ce n'est pas grave, c'était des emballages en plastique. » Depuis Marie-George est retournée à son parti, avec, semble-t-il, autant de réussite.

Les coups y volent encore plus bas.

Mais la camarade Marie-George ne baisse pas les bras pour autant. Moins elle rassemble de voix dans son parti et plus elle en donne. N'ayant rien d'une sirène, elle est devenue une sorte de corne de brume avançant dans un épais brouillard. Comme le cuirassé *Potemkine*.

Il est urgent de rappeler son camarade Robert Hue aux commandes. C'est un ancien brancardier urgentiste.

Moins elle rassemble de voix dans son parti et plus elle en donne.



Texte: Jacques Mailhot

Dessin: Jean-Louis Gorce

Photos: Tricotin